

VOUS DIGEREZ MAL

C'est là, mesdames, la cause la plus fréquente de ces troubles qui vous affectent le cœur, la tête et le foie.

VOUS NE DEVIENDREZ JAMAIS FORTES ET SOUFFRIREZ TOUJOURS TANT QUE VOUS NE PRENDREZ PAS DES "PILULES ROUGES", LE REMÈDE PAR EXCELLENCE POUR RECONSTITUER LE SYSTÈME FÉMININ.

Suivez l'exemple de Melle Eugénie Jetté, 177 rue Champlain, Montréal.—Lisez bien ce que les PILULES ROUGES ont fait pour elle.—Que n'en serait-il de même pour vous.

Il y a déjà assez d'écueils auxquels la femme ne saurait se soustraire, sans qu'elle semble chercher à s'en créer d'autres par sa pure négligence.

Celle-ci ne devrait jamais oublier que chez elle tout particulièrement, lorsqu'il s'agit de la santé, tout compte, même les choses les plus insignifiantes en apparence. Il y a tant de délicatesse dans cet organisme si fragile ! Le moindre incident peut en entraver le bon fonctionnement.

Mieux avisées, les femmes d'aujourd'hui s'entourent bien de certaines précautions et elles ont pour elles-mêmes des égards que justifie l'état de faiblesse générale qui les caractérise pour la plupart.

L'art de bien manger est difficile et pourtant c'est tout le secret de bien vivre et surtout de se maintenir en santé.

Que de dyspeptiques, mon Dieu ! à l'aurore de ce siècle où le plus grand nombre des maladies est causé par les troubles digestifs !

Surveillez votre digestion, mesdames, maintenez toujours vos intestins en parfait ordre, et, libre de toute entrave, votre estomac suppléera aux besoins d'une saine nutrition ; ainsi, vous vous éviterez bien des ennuis.

Malheureusement, il y a des estomacs capricieux. Dans ce cas, la meilleure nourriture absorbée dans les conditions les plus hygiéniques, peut encore être nuisible. Alors, il faut nécessairement aider le travail de la digestion. C'est ce qui arrive le plus généralement.

De tous les digestifs connus, il n'est encore rien de comparable aux Pilules Rouges qui se recommandent à toutes les femmes.

C'est le remède du jour et pour cause ! Écoutez plutôt le récit de Mademoiselle Eugénie Jetté :

"Lorsque je commençai à prendre des Pilules Rouges, il y a trois ans, j'avais la tête et le cœur considérablement affectés. Depuis deux ans que j'étais entre les mains des médecins et mon état devenait de plus en plus critique. D'une faiblesse extrême, j'avais peine à me mouvoir.

Deux médecins avaient bien compris que ma mauvaise digestion occasionnait tout cela, mais aucun ne put y remédier d'une façon satisfaisante. Pourtant, ce ne sont pas les prescriptions qui ont manqué ! Ce que j'en ai subi des visites et pris des drogues ! puis, que de temps perdu et d'argent dépensé !

Heureusement que les effets bienfaisants des Pilules Rouges sont enfin venus mettre un terme à tant de souffrances et à un tel gaspillage.

En quatre mois, pendant lesquels je n'ai pris que dix boîtes de Pilules Rouges, je fus complètement guérie de ce mal qui me désespérait et était pour moi un réel martyre.

Les Pilules Rouges ont fait disparaître, sur le champ, la cause évidente de ma maladie : les troubles digestifs. C'est tellement vrai que depuis que ma digestion s'opère facilement, depuis que mon estomac n'éprouve plus de ces lourdeurs qui en obstruaient le passage, depuis que mes intestins sont réguliers, ma santé en général est devenue excellente et je me porte à merveille.

Voilà donc bien véritablement l'œuvre des Pilules Rouges.

Puisse mon exemple servir à tant de femmes qui souffrent du même mal."—Mademoiselle Eugénie Jetté, 177 rue Champlain, Montréal.



Melle JETTÉ, 177 rue Champlain, Montréal

Rien de plus facile à expliquer que l'action des Pilules Rouges en pareil cas.

Les Pilules Rouges s'adaptent à tous les besoins du système féminin. Elles s'identifient avec le sang pour parcourir tous les organes qu'elles alimentent et renforcent. C'est une médecine qui s'adapte à toutes les constitutions. Préparé soigneusement par des chimistes expérimentés et d'après les plus récentes données de la science, ce remède répond absolument aux besoins de nos jours.

CONSULTATIONS GRATUITES : Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS.— Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au cent ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres ; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leur bureau de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

maison et de tout ce qu'elle contient. Mais je regarde tout cela comme un dépôt, et je vous remettrai tout quand vous voudrez.

—Gardez tout, au contraire, ma bonne, je n'en ai aucun besoin. Puisque ma grand'mère n'est plus, je repartirez demain.

—Demain ! ou irez-vous ?

—A Paris d'abord, pour placer quelques fonds et acheter une pacotille ; puis je retournerai en Californie.

—Vous êtes donc bien heureuse dans ce pays-là ?

—Non, mais j'y ferai fortune, et ensuite je reviendrai habiter Paris.

—Votre fortune n'est donc pas faite ?

—Je l'ai faite et dé faite trois fois, et avec tant de peine, tant d'aventures, de dangers et de misères, qu'il me faudrait le reste de la nuit pour vous les raconter. J'ai été volé, incendié, dupé, ruiné, et, en fin de compte au lieu de chercher de l'or, je me suis souvenu de vos conseils de jardinage, ma bonne, et j'ai cultivé des légumes. Je vendais 40 fr. une salade, 50 fr. un plat de petits pois, et ainsi du reste. Mais si je voulais boire une bouteille de vin, je la payais 60 fr., et mon passage pour revenir ici m'en a coûté 1,500, de sorte que je ne rapporte que 12,000 fr.

—Ce n'est pas lourd, dit Madeleine, pour dix ans de misères. Vous auriez gagné davantage en remontant les pendules des bourgeois de Montbriant et en faisant de bonnes grosses montres comme défunt votre père et votre grand-père.

—C'est vrai ! mais c'est que j'ai eu de mauvaises chances contre moi. J'ai acquis de l'expérience ; je sais comment je m'y prendrai, et, en deux ans, je vais réparer mes désastres et faire une brillante fortune.

—Hélas ! vous feriez bien mieux de rester ici. Votre bonne maman vous a laissé 1,800 fr. de rente, une belle petite maison, un grand jardin, c'est un nid tout fait. En travaillant de votre état, vous pourriez vivre ici comme un seigneur.

—Je m'ennuierais à Montbriant, j'aime la vie d'aventures et j'ai oublié mon état.

Le café était prêt Madeleine se désolait de ne pas avoir de gâteaux à offrir à son jeune maître. Tout à coup elle se rappela que, le jour même, elle avait reçu en présent un beau morceau de pain bénit.

—Où donc Trinette l'a-t-elle serré ? disait-elle en fouillant dans toutes les armoires.

—Trinette ! cria-t-elle en ouvrant la porte, si tu n'est pas couchée, viens donc me donner le pain bénit !

—Qui est Trinette ?

—C'est Catherine !

—Comment ! vous avez oublié Catherine, cette petite orpheline que sa belle-mère battait comme du plâtre et que madame avait recueillie ?

—Ah ! oui, celle que j'avais surnommée Chenillon tant elle était laide !

—La voici, dit Madeleine.

Trinette entra, apportant le pain bénit sur une assiette de porcelaine.

C'était une grande fille, aux yeux noirs, au teint éclatant. Elle était en bonnet de nuit, vêtue d'une robe de serge noire, et avec cela belle comme le jour.

Joseph la salua : elle ne le reconnut pas.

—C'est M. José ! lui dit Madeleine.

Elle fit un petit geste d'incrédulité.

—Oh Oh ! dit-elle, vous voulez rire. M. José était un beau garçon !

—Merci ! fit-il, me voilà servi. Et vous, mademoiselle vous que j'avais l'impertinence d'appeler Chenillon, vous êtes devenu...

—La plus habile dentellière de tout Montbriant, dit Madeleine en se hâtant de l'interrompre, et une fille sage et laborieuse, j'en réponds... Mais, monsieur José, prenez donc du pain bénit !

—Il y a dix ans que je n'en ai vu, dit Joseph.

—C'est il Dieu possible ! vous donc chez les sauvages ?

—Pardine ! fit Trinette, cela se voit du reste. Monsieur mange son pain bénit sans faire le signe de la croix.

Trinette, dit Madeleine, voici la clé de la lingerie. Allez, je vous prie, mettre des draps au lit de la chambre verte, et faites-y bon feu.

Trinette obéit, et, à peine eut-elle refermé la porte, que José s'écria.

—Quelle belle personne ! elle doit avoir bien des prétendants !

—Pas un ! dit Madeleine, Trinette est la sagesse même. Elle a été demandée en mariage plus d'une fois déjà, quoiqu'elle n'ait pas vingt ans, mais elle a toujours refusé. Elle dit qu'elle coiffera sainte Catherine à perpétuité plutôt que d'épouser un païen. Et je l'approuve, car un jour d'aujourd'hui les bons ménages sont quasi aussi rares que les merles blancs, et cela vient de l'impunité des hommes.

Trinette revint bientôt annoncer que tout était prêt, et Madeleine éclairant son jeune maître, le conduisit dans sa chambre et lui souhaita une bonne nuit.

Joseph était très las, et cependant, avant de se coucher et dès qu'il fut seul, il voulut vérifier le contenu du portefeuille qui renfermait sa petite fortune. Rien n'y manquait, et, après avoir ainsi terminé sa journée par un hommage au veau d'or, il se coucha et souffla sa bougie.

La tempête s'était apaisée. Le feu ne jetait plus que de mourantes lueurs, et l'odeur de violettes dont les draps fins et blancs était imprégnés, invitait au sommeil.

Joseph commençait à le sentir arriver, lorsque tout à coup une petite musique argentine se fit entendre dans sa chambre, et il reconnut le son d'une pendule à musique que son père avait faite pour lui quand il était enfant.

—A quoi pensent ces dévotes ? se dit-il, de mettre une pendule à musique dans une chambre à coucher ! Faut-il avoir peur de sens pratique ! Cette scie va m'empêcher de dormir.

Il se leva pour arrêté le balancier ; mais il n'y avait pas de pendule sur la cheminée, et sous venaient d'une chambre voisine dont la clé était ôtée.

Joseph ne jugea pas à propos d'appeler Madeleine pour si peu, et, se recouchant, attendit patiemment la fin de l'air.

C'était l'air d'un cantique qu'il avait chanté le jour de sa première communion :

Troupe innocente
D'enfants chéris des cieux,
Dieu vous présente
Un festin précieux...

Et les jours d'autrefois revinrent à sa mémoire. Il revit l'église enbaumée d'encens, les enfants, la table sainte, et la douce vision dura bien plus longtemps que la musique ne joua.

Joseph ferma les yeux et se dit pourvu que la pendule s'en tienne là !

Mais, à l'heure suivante, la petite voix claire et tremblante comme celle d'une grand'mère qui fredonne au coin du feu, chanta l'air.

Il est né le divin Enfant.
Jouez hautbois, résonnez musettes,

Il est né le divin Enfant :
Chantons tous son avènement.

Et, bon gré mal gré, entraîné par l'irrésistible puissance de la musique, le chercheur d'or, l'aventurier, l'homme qui ne croyait plus à rien, revit les joyeuses splendeurs de la messe de minuit et s'ouvrit en esprit les bergers à la crèche. Et son cœur se sera douloirement au souvenir de sa mère, morte bien jeune, et de la petite crèche qu'elle lui faisait jadis à Noël.

Le silence se fit mais le sommeil ne vint pas, et, comptant les quarts sonnés par l'horloge de la cathédrale, Joseph sentait approché l'heure avec une sorte d'effroi.

Que va-t-elle chanter ? se disait-il, quelle fibre douloirement se encore ébranler en moi cette cruelle pendule ?—Je n'ai plus de famille j'ai abandonné Dieu, et Dieu, et Dieu m'a abandonné. Quel pardon peut espérer l'ingrat qui

trahi les promesses de son baptême et laissé à des mains étrangères le soin de fermer les yeux de ses parents ?

La pendule sonna une heure et jona l'air du cantique :

De concert avec l'ange,
Lorsqu'il la salua,
Disons à sa louange
Un Ave Maria !...

La Salutation angélique revint à la mémoire de Joseph. Il la récita les mains jointes, ses larmes coulèrent enfin, et il s'endormit jusqu'au jour.

Et si vous allez à Montbriant, ami lecteur, vous pourrez y voir, rue Haute, dans une jolie maison blanche, à l'heure de midi, un brave homme d'horloger quitter son travail et réciter l'Angelus à genoux avec sa femme, ses enfants et sa vieille bonne Madeleine, tandis qu'à leur voix se mêle l'argentine chanson d'une petite pendule à musique.

JULIE LAVERGNE.

Le ministère des travaux publics recevra jusqu'à mardi, 27 août 1907, inclusivement, des soumissions pour la construction d'un prolongement au brise-lames de St. Peter's Bay, comté de King, I. P. E., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "Soumission pour prolongement du brise-lames, à St. Peter's Bay."

On peut consulter les plans et devis au bureau de M. J. B. Hegan, ingénieur résident, Charlottetown, I. P. E., au bureau du maître de poste de Morrell, I. P. E., ainsi qu'au ministère des travaux publics, à Ottawa.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque de douze cents dollars (\$1,200.00), à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur, dont la soumission aura été acceptée, refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
FRED. GELINAS,
Secrétaire.

Ministère des travaux publics,
Ottawa, 27 juillet 1907.

N. B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

(Du Propagateur)

LA PENDULE A MUSIQUE

A MADAME LEON CORNUDET

Un soir du mois de mars 1860, le vent d'équinoxe, un vent à décorner les boeufs, gémissait tristement dans les rues de Montbriant. De temps à l'autre des rafales de pluie tombaient, et le vent s'apaisait. Puis il reprenait de plus belle, et les girouettes recommençaient à grincer en tournant, et les chandeliers de bois et les plats à barbe des enseignes s'entre-choquaient avec un bruit trident.

Toutes les boutiques étaient fermées et la plupart des habitants couchés, lorsque l'unique voyageur que le train allant à Paris venait de déposer à la gare du chemin de fer, se dirigea, une petite valise à la main, vers la rue Haute. Il paraissait connaître parfaitement la ville, et alla frapper cinq coups vifs et rapides à la porte d'une petite maison blanche où brillait encore de la lumière au rez-de-chaussée.

—Jésus, Marie ! s'écria une voix de femme à l'intérieur. On a frappé comme M. Joseph !

Et, saisissant la lampe, une veille

le servante vêtue de deuil vint ouvrir le guichet.

—Qui est là ? dit-elle.

—C'est votre José, ma bonne Madeleine, dit une voix d'homme.

Elle ouvrit vite, et levant sa lampe pour éclairer le visage du voyageur, elle s'écria en pleurant :

—Ah ! Monsieur José ! vous arrivez trop tard ! Votre bonne maman est morte il y a trois mois.

—J'espérais la revoir encore, dit Joseph, pauvre grand'mère.

—Entrez, monsieur José dit la bonne. Venez vous chauffer ; vous trouverez tout en ordre chez vous, comme du temps de la défunte. Je vous attends toujours depuis dix ans.

Ils entrèrent dans la cuisine, où un petit feu couvait dans l'âtre. La bonne Madeleine se hâta d'y jeter un fagot, et se mit à préparer du café, s'excusa de n'avoir rien de mieux à offrir.

—C'est tout ce qu'il me faut, ma bonne, dit Joseph, je n'ai pas fait,

et je n'ai pas oublié combien votre café est bon. Mais dites-moi, bonne maman à elle parlée de moi en mourant ?

—Oui bien, monsieur ; la chère dame en parlait toujours. Elle vous avait pardonné depuis longtemps et vos lettres lui faisaient bien plaisir. Madeleine, me disait-elle, je ne le reverrai plus, mais l'enfant prodigue reviendra. Aie soin de tenir le veau gras tout prêt. Vous savez, monsieur, elle avait toujours le petit mot pour rire. La chère sainte femme s'est éteinte sans souffrir, comme une lampe qui n'a plus d'huile. Quelle bonne maîtresse j'ai perdue !

Et Madeleine pleurait de tout son cœur.

Le jeune homme paraissait fort triste, mais il ne pleurait pas, et son visage, bronzé par le soleil et les fatigues, témoignait qu'une vie dure et aventureuse lui avait appris à maîtriser ses émotions.

—Ne manquez-vous de rien, ma chère bonne ? ma grand'mère n'avait-elle pas écrit son testament, mais a-t-il été respecté ?

—Certainement, monsieur José, et, grâce aux bontés de madame et à mes petites économies, je suis dans l'abondance. J'ai quatre cent cinquante livres de rente, et la

louisance pendant ma vie de votre

louisance pendant ma vie de votre

louisance pendant ma vie de votre

louisance pendant ma vie de votre